

# Hervé IC Le Magnifique

« Je suis né à Paris en 1970. J'ai vécu dans tous les quartiers populaires de la capitale. Et quand il n'y en a plus eu, je suis parti à Bruxelles. Dans ma famille il y a toujours eu de la peinture du dimanche. Mais je suis entré dans l'art à travers mes études scientifiques de technologie industrielle, électronique, informatique, images de synthèses, intelligence artificielle... Rien que de la maîtrise et de la logique, pas de création. C'était stupide. J'ai compris que seule la peinture était en lien direct avec le cerveau. Les infographistes se contentent d'appliquer les possibilités de la machine. Ils sacrifient leurs désirs personnels, leurs intuitions. L'industrie leur impose son esthétique et son rythme : il s'agit de traitements de signaux ; de bits dans la musique, de cuts dans l'image. Tout est coupé. Cela interdit de penser l'image qu'on est entrain de vivre. Pour tenir un fauve dans une cage, il suffit de ne pas lui donner suffisamment de recul pour qu'il puisse sauter.

La peinture, à l'inverse de la machine, fixe l'attention dans une seule image, permanente, non agressive. Elle n'émet pas de lumière, elle en reçoit. Elle est disponible. C'est un support de réflexion. Populaire, économique, et révolutionnaire. Insoumis. »

En permanence :  
Galerie Éric Mircher (Paris)  
[www.mircher.com](http://www.mircher.com)  
Galerie Dubois Friedland (Bruxelles)  
[www.duboisfriedland.com](http://www.duboisfriedland.com)



« J'ai beaucoup regardé l'art de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, afin de me situer par rapport à l'expressionnisme finissant, une esthétique que j'aimais mais qui n'était pas la mienne : la séduction par la touche. Le piège du style. J'ai travaillé avec la photographie, l'histoire de l'art, les peintres allemands et français. Et j'ai essayé de trouver un échappatoire à ce qui était déjà codifié, artificiellement maintenu par le marché. Mon entrée en peinture, c'était surtout une sortie de beaucoup de choses. »



xxxxxxxxxxxx



« Je fais toujours quatre ou cinq tableaux en même temps. Et je reviens souvent sur une même toile ; ou sur un même thème. J'ai des cycles, émergence / consolidation, etc. Comme une plante. J'essaie de peindre comme on découvre la vie, comme on la critique et comme on s'y attache. Comme on l'attaque. Avec amour. Comme le héros de Lovecraft décrit par le romancier Michel Houellebecq. Qui ouvre des scènes banales du quotidien pour en faire des gouffres propices à la pensée irrationnelle. La peinture, ça doit être ça. »



« Tous les thèmes qui peuvent retenir une mémoire, une existence, sont bons. Aucun n'est fondamental, aucun n'est négligeable. Toutes les figures élémentaires propices à la projection, à la contemplation, sont valables. Le portrait, la lumière, le paysage, une scène d'amour ou de chasse, un naufrage... On n'a pas besoin de sujets extraordinairement personnels. Lorsque j'ai choisi de peindre des bateaux, c'est parce que j'avais adoré les exvotos de l'église des pêcheurs à Ajaccio. C'est un endroit de silence, de recul dans la pensée. Pas de cut, pas de bit, rien que du continu, de la longévité de vie.

J'utilise des fonds sombres pour faire émerger de la lumière et pour ne faire surgir que ce qui m'intéresse. Sans tout finir, sans tout peindre, parce que c'est un piège. Qui noie le désir de peindre. Il ne faut jamais préférer, comme le fait l'image de synthèse, l'ambiance à l'intention. »